



« Rêve d'un poète », composition photographique de Philippe Halsman (1949) avec Jean Cocteau (en bas).

– Une biographie de Cocteau questionne nécessairement le genre lui-même.

– On sait combien la lecture biographique de l'œuvre est tenue en suspicion, depuis le structuralisme : toute la critique contemporaine ou presque a depuis repris les termes de la distinction établie par Proust entre le moi qui se manifeste socialement et le moi qui écrit. Mais ce clivage est trop théorique, presque intenable dans le cas de Cocteau, du fait de cette prolifération existentielle – d'où sans doute le peu d'ouvrages critiques qui lui ont été consacrés. La biographie, si du moins elle sait analyser, ce qui n'est pas toujours le cas – est déjà mieux outillée pour rendre compte de ce processus quasi existentialiste de construction de soi à travers autrui. Il n'est

d'ailleurs pas indifférent de noter que Proust, en théorisant ce point, cherchait aussi à se défendre contre les assimilations – dont Cocteau ne se privait pas – entre sa vie intime et les « mœurs » de ses personnages, Charlus en particulier, dans la crainte que ne fût divulguée son homosexualité. J'ai donc cherché à redialectiser le rapport texte/auteur, à restituer ce jeu de cartes initial que le créateur bat, qu'il tire les tarots ou joue à la bataille, pour constituer sa thématique.

– Les débuts littéraires de Cocteau sont fulgurants, mais ils sont déjà marqués par l'ambivalence.

– Cocteau est un créateur précoce ; issu d'une famille musicienne, tôt initié au dessin par son père et au piano par sa mère, il se pense déjà en écrivain à l'âge de seize ans et intériorise très vite les règles du milieu littéraire, encore dominé par les « écoles » symboliste et parnassienne. Il a tout juste dix-huit ans quand le tragédien Edouard de Max, le pendant masculin de Sarah Bernhardt, le présente lors d'une matinée de lecture au Théâtre Femina comme le nouvel Edmond Rostand ; le poète Laurent Tailhade, passé de l'anarchisme à l'Institution, le compare inversement à Rimbaud. Ces débuts fracassants le marquent au fer : il cherchera toujours à relancer cette célébration contradictoire de sa personne, tel un Rimbaud rêvant du public de Rostand. Un temps, même, il se croira réellement capable de tout – plus qu'un prodige, un demi-dieu sachant danser, écrire, dessiner, jouer la comédie, etc.

– Comment Cocteau vit-il l'expérience bouleversante de la Grande Guerre ?

– Tout bascule pour lui dès 1913, à la création du *Sacre du printemps* de Stravinski. Avec sa nature barométrique, Cocteau pressent l'émergence d'une nouvelle esthétique, plus crue et anarchique, qu'il retrouvera dans les travaux de Picasso en peinture, d'Apollinaire et Cendrars en littérature : l'art n'est pas seulement un héritage, ou le retravail de thèmes éternels, mais une ouverture aux forces élémentaires, non thématiques, de la vie. Cette révélation précipite sa mue : le *wunderkind* des salons de la Rive droite se métamorphose en Montparnasse portraituré par Modigliani et compagnon de bar de Kiki. Dès lors, il va s'employer à détruire l'image du Cocteau d'ori-